

LA REVUE DES ETUDES FRANCOPHONES DE CALABAR

CALABAR JOURNAL OF FRANCOPHONE STUDIES

LECTURE ET COMPREHENSION EN SYMBOISE

Tijani Yunus Oladejo

Resume

La lecture, lien vision et ecriture, est d'une importance capitale pour un intellectuel. Dans cete categorie d'intellectuels nous incluons les etudiants de francais langue etrangere. On lit alors pour acquerir des connaissances pour mettre a jour cles precedentes en revisant l'orthographe et la grammaire d'une maniere implicite. Ces operations intellectuelles conferent a la lectureson statut d'activite noble. Chez nous, le compterendu des devoirs de nos etudiants ne depeint pas souvent une mise a jour des connaissances recues a travers le cours du professeur. On memorise le cours et on le reecrit textuellement sans une renovaton quelconque. Aujourd'hui, nous voudrions une reorientation dans le traitement des devoirs et examen. Une reorientation bassee sur la comprehension des idees et leur interpretation personnelle : c'est l'objectif de cet article.

Introduction

La lecture est une activite intellectuelle qui permet de deciffrer l'ecrit d'un ouvrage comme le roman, le journal par exemple. La plupart de nos etudiants la prennent pourtant a la legere. Ce constat decoule de nos experiences personnelles en tant qu'enseignant de langue et de civilisation sur une periode de plus de dix ans. En effet, a chaque fois qu'il y avait interrogation ecrite et examens, la plupart des etudiants ne faisaient qu'ecrire a nouveau ce que leur professeur leur aurait donne sous forme de cours. Plus de 80% des etudiants suivaient cette tradition de memoriser et de déposer sur papier les meme mots et phrases du professeur.

On ne peut se tromper sur le devoir de ceux qui lisent. Certains vont jusqu'à combler les trous laisses par le cours reçu en classe. Il releve de notre devoir de professeur d'éveiller les consciences tant des etudiants que des professeurs sur la leccure, actiite omnipresente mais souvent negligee qui, pourtant, fait et defait le destin de reussite ou d'ehc des intellectuels. Mais qu'est-ce que la lecture ?

La lecture

Pour mieux apprehender le concept de "lecture" entendons-nous d'abord sur l'un de ses objectifs : la comprehension. Selon cuq,

La comprehension est l'aptitude
Resultant de la mise en œuvre de
Processus cognitifs, qui permet a
L'apprenant d'accéder au sens d'un
texte qu'ill ecoute (comprehension orale)
ou lit (comprehension ecrite) (49).

Nous nous interessons ici a la comprehension ecrite puisqu'il s'agit de lire non seulement les cours proferes par les professeurs en classe mais aussi les ouvrages ecrits sur les theme developpes en classe. Nous nous sommes ainsi demande si nos etudiants, qui recevaient les cours a la hauteur de leur competence et qui s'assujettissaient a des epreuves de ce niveau, comprenaient ces cours.

Mieux, savaient-ils lire ? Lire ce qui a été écrit en classe, le critiquer et le mettre a jour afin de combler le vide laisse pas l'explication du professeur en consultant des ouvrages publies sur les memes themes.

"Lire" est un erbe qui donne naissance au mots "Lecture". Et qu'est-ce que la lecture ? Selon Guunderson,

Reading has been interpreted as
the process of translating from
alphabetical symbols to that form
of language which the native
speaker can already derive a meaning
(38-39).

La lecture est definie comme un
Processus de traduction des symboles
Alphabetiques en cette forme de langue
a travers laquelle le locuteur natif pourrait
deduire un sens.

Pour grey et Rogers, cites par staiger (1979 : 18), parmi les caracteristiques du lecteur experimente (ce qu'on attend de nos etudiants d'ailleurs), on compte :

- Ability to translate words into meaning to secure clear grasp and understanding of ideas presented, and to sense clearly the mood and feeling intended.
(L'aptitude de donner unsens aux mots afin de bien apprehender less idees exprimees et en deduire l'humeur et les sentiments exprimes).
- Ability to perceive strengths and weaknesses in what is read to detect bias.
- and propaganda, and to think critically concerning the validity and the values of the ideas presented and the adequacy and soundness of the authors presentations and views and conclusions.
(L'aptitude de percevoir les forces et les faiblesses de ce qui est lu pour en detecter des prejuges et juger de facon critique la validite et les valeurs des idees presentees et la justesse des interferences de l'auteur, de ses opinions et conclusions).

Des deux caracteristiques citees ci-dessus pour laciconstance, nous inferons d'abord la saisie des segments de significations (cocula et peyroutel 1989 : 56) et le decoupage semantique qui conduirait au sens denote ou connote des cours et des documents lus. Ensuite la seconde aptitude conduirait a a la

vision critique de ces passages. Ainsi, chez nos étudiants, la lecture devrait être une activité de détection et de jugement de sens. Aucun sens, ni jugement ne peut appréhender sans la connaissance linguistique de la langue en question (ici le français).

Dans Tijani (2001 : 617-623), nous avons mis en relief l'incompréhension des sens de certaines prépositions comme "à" et "de" et les déviations non-conformes à la langue française qui s'en suivent du fait de la traduction ou de l'interprétation littérale de "à" en "to" anglais. De ce raisonnement on peut, à juste titre, conclure que la non maîtrise des parties du discours du français et des liens syntagmatiques pourrait servir d'entrave à une bonne compréhension de la lecture chez des apprenants non avertis. Pourtant ni les cours de français ni les devoirs ne pourraient s'écrire en anglais. C'est pourquoi en valorisant une lecture contextuelle des documents, Kirn a réitéré l'importance des parties du discours en ces termes :

To guess the meaning of a new word
From the context, you may find it
Helpful to know its "part of speech".
(pour saisir le sens d'un nouveau mot
Du contexte, il serait souhaitable de
connaître la partie du discours) (28).

Nous n'avons pas, ici, l'intention de faire de la lecture d'un texte un recensement d'un agglomérat de parties de discours comme dans un manuel de grammaire mais nous pensons qu'en année de licence, bien que nous traitions d'un français dit langue étrangère, les indices grammaticaux devraient déjà être bien interiorisés. C'est pourquoi nous proposons ci-dessous des façons de lire, conformes aux circonstances scolaires de nos étudiants en donnant des exemples d'un document littéraire.

Exemple de lecture souhaitée pour un texte de langue.

Supposons que le thème développé par le professeur soit axé sur l'enseignement du lexique et du vocabulaire et propose aux étudiants l'ouvrage de Peytard Genouvrier (1970) comme ouvrage de référence.

À la page 181, est présenté le titre du chapitre en gros caractères comme suit : (contexte socio-pédagogique) et au dessous se présente la première partie libellée comme suit :

1. Lexique et vocabulaire de l'élève suivie par :

A. Définitions

Déjà, comme on pourrait le deviner, le sens de cette partie est l'accumulation des diverses définitions. Et une définition est à juger avant d'être acceptée (en la comparant bien sûr à d'autres définitions). Au dessous, en italique, nous avons les termes "lexique" et "vocabulaire" écrits en italique pour indiquer sans équivoque que les paragraphes qu'ils commencent seraient en totalité consacrés à chacun de ces deux thèmes. Lier alors le lexique aux mots (que connaît le lecteur) et le vocabulaire à l'ensemble de mots employés par le lecteur pourrait parfois résulter en la confusion. Pour plus de précision sur "lexique" et "vocabulaire", l'étudiant pourrait lire et relire le paragraphe. Il pourrait déjà marquer la deuxième phrase du quatrième paragraphe libellée comme suit :

Le vocabulaire est l'actualisation d'un certain nombre de mots appartenant au lexique individuel. En découplant sémantiquement cette phrase, nous pourrions

arriver a des segments de signification et leurs interferences suivant notre propre lecture dans le tableau ci-dessous :

Segments de signification	Transcription interferences possibles
(a) Le vocabulaire est l'actualisation (b) Un certain nombre de mots	Le vocabulaire permet de faire usage des mots ici et maintenant par le locuteur. Pas tous les mots mais un nombre de mots a la portee du locuteur ou de l'ecrivain selon les circonstances.
C) Appartenant au lexique individuel	Le locuteur a un lexique individuel. Les mots du vocabulaire appartiennent a ce lexique.

Pour en arriver la, il y a eu une poeration de delimitation mentale des mots qui ne contribuent pas directement a la connaissance du lexique et du vocabulaire, des mots a fonction poetique par exemple. Il a aussi fallu saisir l'idee de chaque paragraphe avant de choisir cette phrase noyau. Le reste n'est que poetique contribuant au style. De cette explication, il s'avere que l'ecrit dicte par tel ou tel professeur a besoin a'etre renu pour separer l'important du peripherique afin de s'assurer une comprehension cognitive du texte.

En langue, les phrase et les mots ne sont pas souvent denotes. Mais en litterature attendons-nous a des formules plus complexes. A supposer que le professeur ait base son cours sur la litterature negro-africaine et demande ble resume de la page 17 de les tresseurs de corde de jean pliya.

A premiere vue, l'etudiant serait tourmente par des mots en formules syntagmatiques inhabituelles comme :

"Bitume encombre" "encombre" n'a pas d'agent explicite, "lui parviennent" (hesiter entre sujet et complement pour fonction de lui), "perspective de guirlandes pointillees d'etoiles" (que viennent chercher les etoiles ici ?), et "frissonner" "(comment le vent pourrait faire frissonner les etoiles ?)" "pour ne citer que celles-la. Ces mots ou groupes de mots ne devraient effrayer personne si on apprenait a lire et a relire pour comprendre. Passons du decoupage semantique de la premiere phrase du premier paragraphe de *les tresseurs de corde*.

Segment de signification a) Au centre de la ville	Idee a saisir Le lieu de la scene est une grande agglomeration avec tout ce que cela suppose : dense population et activites variees.
b) Sur le bitume encombre c) Trabi garde le pied constamment pres de la pedale de frein.	Caracteristiques des routes des villes africaines : goudronnees et grouillantes. "pied constamment" puis "frein". Trabi doit alors rouler a grande vitesse dans un endroit fortement peuple. On pourrait s'attendre a un accident si par hasard quelqu'un traversait la route.

Venons a la premiere phrase du deuxieme paragraphe :

D'intinct, il donne un coup de guidon a gauche	un obstacle se presents. Le conducteur de motocyclette tourne furtivement le guidon pour sauver la situation. Deux ecoliers ont failli etre renverses
Enerve, il accelere	Au lieu de s'arreter, le conducteur se fanche. Il doit etre insouciant comme nos conducteurs d'Okada ici (au Nigeria !).
cinq cents metre plus loin, il freine brusquement.	l'evenement precedent n'a pas suffi pour changer l'attitude burlesque de cet homme. Il s'arrete net : trop de vitesse !
Trabi apostrophe le pieton : "Toi, tu ne ois pas ? ou bien ta tete est derangee ? "	c'est encore l'exemple du caractere fou de certains conducteurs d'Okoda.

Ebloui par le phare, l'homme se protege les yeux de la main et dit d'une voix calme....	Le conducteur, en s'arretant, avait obei a l'ordre d'un homme qui l'arretait. Cet homme est gentil et responsable.
---	--

De ce chapitre l'étudiant pourrait inferer si l'objectif de sa lecture est atteint , que, l'auteur presente a ce debut de roman *Les tresseurs de corde*, un nouveau type de personnage de la societe africaine contemporaine : le conducteur de motocyclette. Ce nouveau type de personnage est le symbole meme 9de l'allure effrene.

Récapitulation

D'un ouvrage sur des notions linguistiques de type metalinguistique a un ouvrage litteraire, en passant par des documents sur la civilisation, les lectures peuvent ne pas etre du meme niveau mais la meme operation, celle de deceler les idee-cles, comprendre le passage, l'interpreter en vue de s'approprier son vrai sens. C'est pourquoi cette idee de hunter-crash (1989 : 6) nous est tres significative. Selon lui, Reading is (....)

- i. A response to graphic symbols in terms of the words they represent.
- ii. (i) Plus a response to text in terms of the meanings that the author intended to set down.
- iii. (i) + (ii) plus a response to the author's meaning in terms of all relevant previous experience and present judgement of the reader.

The idea critic is the ideal reader

Lire c'est (....)

- I. Une reponse aux symbols graphiques en termes de mots qu'ils representent.
- II. = (i) plus une reponse au texte en termes de significations que l'auteur voudrait souligner.
- III. = (i) + (ii) une reponse aux significations des idees de l'auteur en termes des experiences precedentes et du jugement actuel du lecteur.

Le critique ideal est ineluctablement le lecture ideal. Voici qui en resume tout mais n'epuise pas nos idees a developper sur ce sujet dans des articles ulterieurs.

Conclusion

A travers cet articles, nous avons pu etablir l'importance de la lecture des ouvrages francais des etudiants de francais langue etrangere de nos classes.

Nous ne pretendons pas avoir fait un cours sur la lecture mais un eveil de conscience. En effet, nous avons pu etablir que le but d'une bonne lecture est la comprehension des semes des mots et leur accrochage dans les phrases pour une bonne saisie des cours ecrits en classe.

C'est pourquoi en preparant son cours, le professeur devra avoir en idee la reaction probable des ses etudiants en termes de dechiffrement des segments de signification. Le mode d'entree a l'universite de nos etudiants de francais (souvent par cours preliminaire) ne fait souvent pas d'eux d'excellents usagers du francais. Le professeur ne doit pas prendre par hasard des passages des ouvrages sans les dissequer pour les ramener a un niveau facilement comprehensible par les etudiants.

Bibliographie

Cocula, B. et Claude peyroutet (1989). *Didactique de l'expresion : de la theorie a la pratique*. Paris : Librairie Delagrave.

Cuq, Jean-Pierre (2003). *Dictionnaire de didactique du francais langue etrangere et seconde*. Paris : Cle International.

Gunderson, Doris V. (1970). *Language and reading : an interdisciplinary approach*.

Washington D.C : centre for applied linguistics.

Hunter-Carsh, Morag (1983). *The art of reading*. Oxford: Basil Blackwell Ltd.

Krin, Elaine et Pamela Hartmann (1983). *Interactions II. A reading skills book*.
New York: Longman Inc.

Peyard J. et E. Genouvier (1970). *Linguistique et enseignement du francais*. Paris : Larousee.

Pliya, Jean (1987). *Les Tresseurs de corde*. Paris : Hatier.

Staiger, Ralph C. (1979). *Roads to reading*. UNESCO Vendome:
presses Universi-taires de France.

Tijani, Y. O. (2001). *Problematique de la preposition "de" dans le francais ecrit des etudiants anglophones francisants*.
ABUDOF, Vol. 1 NO.

CASIL Vol.14. No.1 (April, 2008)

LES HUMANITES ET L'INTERPRETATION : LE DEFI

Yunus Oladejo TIJANI

RESUME

L'interpretation a quelque chose d'inne. Tout etudiant de francais dans une universite anglophone devra s'atteler a s'exercer en interpretation. Cet article eveille la conscience des professeurs de francais sur leur role divin : celui d'interprete.

INTRODUCTION

L'African Network in universal and Global History (le reseau africain en histoire universelle et globale) est le theme principal d'une conference des historiens tenue au hall de l'universite d'Ilorin du 9 au 12 decembre 2009. Historiens en conference bien sur. Mais il revenait au departement de francais de relever le defi d'interpretation surtout du francais vers l'anglais et vice versa.

LES HUMANITES ET L'INTERPRETATION : LE DEFI

Vingt et une (21) communications presentees en tout dont dix-huit (18) en anglais et trois (3) en francais. Les conferenciers anglophones et francophones devront se comprendre pour que les buts de la conference soient atteints. Mais se comprenaient-ils ? les anglophones preferaient s'exprimer en anglais et les francophones ont choisi la langue de De Gaulle. En Afrique, sur ce point-la, la presence des sequelles coloniales a été perenne. Il faut tout de meme se comprendre dans une conference comme celle-ci.

Il revient a l'interprete de pallier l'incomprehension. Tout a commence ce 9 decembre meme avec la visite des participants chez les autorites administratives dont le chef de file pour la circonstance était l'adjoint du vice chancelier qui a pretendu au nom de ce dernier son discours d'accueil en anglais a ses hotes. Il a fallu le relater aux francophones qui, pour la plupart, ne pouvaient pas en saisir tout le contenu.

Le jour de la seance d'ouverture, apres le discours du vice Chancelier presente par son adjoint les deux francophones se sont prononcees. La senegalaise representante du CODESRIA s'est prononcee en francais qu'on interpretrait simultanement en anglais. Ce meme jour la session pleniére a commence dans le Hall de l'Universite d'Ilorin.

Pour les trois (3) jours de presentation, vingt (20) communications ont été lues dont deux en francais. Quatre continents y avaient representes. De l'African, notons les communications de Peter Adebayo, de Saad Omoiya, d'Olawale Albert, de Jide Ige, d'Imam Fulani, J.O. Ashaolu et de Paul Akanmidu tous de l'universite d'Ilorin. Ajoutons aussi la communication de Nkem Onyekpe de l'universite de Lagos.

De ce bloc Africain, notons aussi la communication d'Abdouraman Halirou de l'université de Nagaoundare Cameroun et celles de Lazare Ki-Zerbo du Burkina Faso et d'Eglise Sounmoni de la République du Bénin. Du continent Américain, notons les présentations de professeur Patrick Manning de l'Université de Pittsburgh aux États-Unis de Saheed Adejumo de l'Université de Seattle, États-Unis et de Christopher Lee de l'Université de Caroline à Chapel Hill-États-Unis.

Le professeur Shingo Minomizuka de l'université d'Hosei Japon a représenté l'Asie. De l'Europe, notons les communications d'Elizabeth Engel de l'Université de Berlin-Allemagne, et de Christiana Whyte de l'Université de Zurich-Suisse.

Les thèmes présentés sont en rapport avec l'histoire africaine tels qu'une réflexion sur les frontières intercommunales et interétatiques, la passation de pouvoir par rotation, l'importance des documents historiques oraux et écrits, la vulgarisation des idées entre blocs anglophones, francophones et lusophones, la participation de la diaspora dans l'édification de l'Afrique et sa quête pour des données africaines et l'histoire africaine méconnue des Japonais.

Ces thèmes, présentés par les francophones en français et ceux présentés par les anglophones en anglais ne seraient que des bruits, sans l'intervention d'un interprète. La qualité de l'interprétation pourrait se mesurer par des réactions d'approbations montrées par des applaudissements, et des rires de joie. Cette interprétation est faite par un professeur du département de français. Et c'est la communion des départements d'histoire et de français de la faculté des lettres de l'Université d'Ilorin.

L'interprétation n'est pas un jeu d'enfant surtout si elle est simultanée. C'est ce qui nous fait évoquer les idées de Lederer Marianne sur l'interprétation orale de conférence. Selon elle, la deverbation et la réexpression sont les deux plus importants pivots de l'interprétation. La deverbation est l'acte de donner une couleur nouvelle à l'intervention du conférencier. Les parties du discours pourraient changer de nature. Un adjectif pourrait devenir un nom ou un verbe pourvu que le sens se maintienne.

La réexpression demande de souffle et de confiance puisque l'auditoire vous épie et tout geste désordonné, tout rougissement d'yeux, tout bégaiement ou tout changement de voix entraînerait un découragement de ceux qui vous écoutent. Même l'orateur vous épie aussi surtout qu'ici, les anglophones et les francophones savent quelque chose des deux langues.

Imaginez, par exemple, que l'interprète garde silence quand en répondant, le conférencier camerounais a demandé une certaine méfiance sur certaines questions. A-t-il dit, "Nous sommes en histoire, donc il ne s'agit pas d'un débat politique", à propos de "Bakassi".

L'interprète bien avisé sait ce qui pourrait arriver entre un Camerounais et des Nigériens au Nigeria si l'affaire "Bakassi" était évoquée dans un milieu autre qu'universitaire.

Nous voyons donc que la deverbation, la réexpression sont nécessaires mais sans une confiance en soi, sans un équilibre corporel et une connaissance du contexte, l'interprétation, pourrait s'avérer nulle. Cette séance interprétative bien que préparée à l'avance, a su nous montrer nos insuffisances, des défis qu'il faut relever.

Le département de français aurait mal fait si un interprète ambulant était invité. Le département de français n'aurait rien gagné à ne pas relever ce défi d'interprétation. Il y a un

lien entre tous les departements de la faculte des lettres. Les departements en humanite dependent les uns. Mais, l'interpretariat serait le role divin du departement de francais.

CONCLUSION

Cette conference sur l'African Network in universal and global history'' nous a servi de lecon. L'heure de cloisonnement est revolu et tous les professeurs des departements devront apporter leur contribution a l'edification d'universite a l'orientation salvatrice. L'interpretariat devra s'enseigner. Nul ne pardonnera a tout professeur de francais de decliner a une invitation a une invitation a une invitation a une seance d'interpretariat interuniversaire.

BIBLIOGRAPHIE

Hemeline, Laurent (2001) *'Enjeux theoriques et pratiques de la tradition in le francais dans le monde.* N°314 pp45-46

Langevin, Laurent (2001) *' passer d'une culture a l'autre in le francais dans le monde.* N° 314 pp44.

Lederer, Marianne (1994) *'Tradition aujourd'hui le modele interpretatif Hachette FLE.* Collection F/References. Paris.

Poudat, Celine (2001) *'La tradition automatique en libre acces sur l'internet in le francais dans le monde.* N° 314 pp51.

Syme, Stephen A. (2001) *'Redefinir la place de la tradition dans l'enseignement des langues in le francais dans le monde.* N° 314 pp47.

**LES NIVEAUX DE LANGUE A TRAVER 15 ANS CA SUFFIT !
D'AMADOU OUSMANE**

Yunus Oladeje TIJANI

Departement des langues Vivantes
Universite d'Ilorin
Ilorin, Nigeria.

Introduction

Au Nigeria, il existe des "Colleges of Education" ou les etudiants peuvent aller jusqu a la licence. Dans certains, on s'arrete seulement en troisieme anne N.C.E. Toujours est-il qu'il serait souhaitable que le present enseignement soit destine aux etudiants en deuxieme annee de licence et ceux en troisieme anne a l'etranger pour le bain linguistique ou ils pourront ammeliorer leur connaissance dans ce demaine plusieurs documents etant a leur disposition. les seconds parce qu'ils s'appretent a sortir et a rejoindre la vie active ou ils trouveront utile ce present enseignement dans l'accomplissement de leur tache.

Qu'est-ce qu'un niveau de langue ?

Dans une meme communaute, les difference socio-culturelles causent de variations d'une meme langue (Hymes, 1984). Ainsi, selon telle utilisation de la langue, nous avons le discours, les conferences, les cours a l'uniersite, le journal parle ou ecrit et des convrsations entre copains. Selon ce qui precede, la langue orale a cinq niveaux : les uns sont le niveau oratoire, soutenu et median. Les autres sont le niveau familier et le niveau relache. La langue ecrite a trois niveaux : le niveau median, le niveau familier et le niveau relache. En ecrit il n'est pas facile de distinguer le niveau oratoire du soutenu, ni le niveau familier du relache (Cocula et peyroutet, 1989).

Le professeur prendra la peine de donner les carateristiques ici car, on en prendra soin plus loin.

Pourquoi 15 Ans Ca Suffit ! d'Amadou Ousmane ?

Dans 15 ans ca suffit !, l'auteur a fait montrer des experiences accumulees apres avoir été une sorte de lecteur et ecrivain publique pour les familles des ex-soldats enroles dans l'armee francaise avant les independances. De meme, on y voit des traces du journaliste qu'est l'auteur. Le personnel de la justice est ne du fait qu'Amadou Ousmane a aussi bien frequente les tribunaux nigeriens d'où il pouvait nourrir ses articles de presse (Penel, 1991) d'où une gamme de personnages a mileux socio-culturels differents : le personnel de la justice, les journalistes, les gouverneurs et les gens de la rue. L'auteur a pu livrer l'expression de chacun de ces segments de la societe. En effet, dans *15 ans ca suffit !* les avocats, le procureur, et le juge

ont une langue pompeuse. Les gouverneurs veulent plus de precision. Les journalistes exagerent dans ce qu'ils disent mais font preuve d'une langue simple. Le père de famille veut une expression libre envers son fils et ses employes. Le planton lui, s'ecarte trop de la norme. Chaque expression se veut differente des autres.

Par souci de l'excellence de oral dans l'ecrit dont fait preuve le discours a la cour de justice, le rapport oral des gouverneurs et du dialogue employeur-employe, cinq niveaux de langue sont a distinguer dans *15 ans ca suffit !*

Le niveau oratoire

Le niveau oratoire est le niveau de la langue qui se reclame plus de perfection. Il requiert plus d'effets de style (couculat et peyroutet, 1989). Il se retrouve ici dans les discours fleuves du personnel de la justice.

L'expression de l'avocats : L'avocat est le porte-parole et le defenseur de son client le coupable ; il ya l'avocat defenseur de la partie civile et l'avocat defenseur du prevenu. Le procureur est reconnu pour ses ideaux pro-gouvernementaux. Enfin vient le juge, charge de delivrer le verdict.

Que l'on considere d'abord les avocats. Maitre Akpo, l'avocat de la partie civile,, declare a propos de Sidi Balima, le president Directeur-General de la societe Nationale du Transport, accuse de detournement de vivres :

.....C'est anisi que nous savons desormais que l'utilisation des biens detournes au detriment de l'Etat du Bentota que j'ai l'honneur de représenter, ici, n'a servi que l'interet personnel et egoiste de Sidi Balima et celui des siens (Ousmane, 1977 :127).

Ici, il y a quatre verbes conjugues (est, savons ai, a servi), avec quatre sujets (C', nous, j' l'Etat du Bentota), selon l'ordre des verbes. Ce qui déjà s'ecarte de la norme francaise selon laquelle, dans une phrase simple, il faut "un sujet, un verbe et un complement" (Hamon, 1970 :92).

Que l'on remarque aussi la distance qui separe le verbe (a servi) de son sujet (l'utilisation). La conjonction, "que" prelude une subordonnee et s'est repetee quatre fois. Elle sert d'appui a un autre bond dans le developpement de l'idee principale. Les mots pedants ci-dessous se decelent : "biens detournes", "detriment" et des siens".

Quant a l'avocat, defenseur du coupable Sidi Balima, il note :

"Monsieur le president, Messieurs. On a souvent dit que dans ce redoutable instrument qui scele le destin des hommes, les "on dit" ne doivent guere avoir plus de poids que les ailes d'un papillon ; et meme que les rancœurs, les humeurs et les rumeurs doivent mourir

aux marches du pretoire.” Or nous venons d’assister grace a votre tolerance, et donc avec votre haute benediction, a une magistrale demonstration par l’absurde de la pretendue culpabilite de mon client, fondee sur des delations, de faux temoignages et des confidence d’oreillers recueillies a dessein par des gens soucieux avant tout de se debarrasser d’un homme. Ils ont sans doute leurs raison. Il vous appartient de savoir lesquelles. Pour ma part, j’ai le sentiment profond que tant de zeile deploye par tant de gens (trante deux temoins, pas moins) n’est pas seulement guide par leur souci d’aider la justice..... (Ousmane, op cit, 133).

La premiere formule d’ouverture est elliptique du verbe. La seconde en compte quatre conjuges [a dit, scele, doivent (2 fois)] avec pour sujets respectifs : “On, qui, les “on dif”, et les sujet partiels “les rancoeurs, les humeurs et les rumeurs”. La troisieme n’en possede qu’un mais elle est dotee d’un participe passe “fondee’ et d’un infinitif “se debarrasser”. Et ici, les mots suivants sont des mots recherches “redoutable”, “scele”, “guere”, “rancœur”, “humeurs”, “rumeurs”, “pretoire” et “zeile deploye”.

Cet ensemble, forme de phrases fleuves, de mots recherches, donne un polds a l’argumentation et impose l’opinion de l’avocat. Le rythme, le debit et la cadence de l’ensemble seduisent l’auditoire.

Par la magie du verbe, Ali (l’avocat) avait reussi a capter l’attention Du public qui ne huait plus, ne parlait plus mais qui l’ecoutail en Silence debiter les mots qui etaient comme suspendus a ses levres (Ousmane 1977 : 134-135).

Un autre discours important dans cette rubrique est celui du procureur de la republique.

Nous voila bien en droit de crier scandale.....scandale parcequ’un Homme qui fut jadis a la pointe du combat contre le colonialisme, S’est erige une fois l’independance acquise en affameur et en explo- lteur du peuple..scandale parce que cet homme en qui nos dirigeants Ont eu une confiance aveugle au point de la laisser acceder aux plus Hautes responsabilites, a honteusement abuse de cette confiance.... (Ousmane, op. cit. 128).

Ici, des phrase longues et inachevees semblent se suivre de façon ininterrompue jusqu'a la fin du paragraphe. Et, tout evolue autour de l'expression parce que .. qui semble relancer le train du discours.

Les trois discours presenta aussi d'autres cffets de style. Dans le premier, il y a, entre autres, une alliteration en "que ('que nous'. Que lutilisation", "que j'ai", "que l'intéressé)". Dans

le second discours des métaphores s'enchainent: " redoutable instrument " pour la justice" "magistrale demonstration" pour" long discours. Il y a aussi accumulation aussi "succession de termes" (Cocula et Peyroutet, 1989.139) pour defendre son client "des delations, de faux témoignages et des confidences d'oreillers". Dans le troisième discours l'anaphore saute aux yeux. Chaque phrase commence par le mot scandale ".

Le niveau oratoire ici est caractérisé par sa pédante manière de choisir ses " scandale mots, par la longueur de ses phrases et surtout la création d'effet de style.

Le niveau soutenu

Il est caractérisé par la "recherche de précision et d'originalité dans le vocabulaire et dans la syntaxe" (Cocula et Peyroutet op, Cit. 20). En d'autres termes, il est plus clair et ne fait pas recours à des effets de style trop encombrants.

Ce niveau se recense dans les rapports des gouverneurs. Djabie, l'un d'eux déclare par exemple:

Dans ma province qui fut de tout temps, vous le savez, le grenier du pays, le déficit céréalier de l'an dernier s'est accompagné d'une longue période sans pluie, Nous attendions les pluies en mai et elles ne sont tombées qu'au début juillet "(Ousmane, op. Cit. 89).

Ici, l'idée de sens connoté est moindre. Les mots ont leur sens dénoté. C'est un fait qu'on établit avec des précisions: " le déficit céréalier et le manque de pluies. Les phrases sont moyennement courtes même si la première compte trois verbes conjugués. Le seul souci est d'être clair. Et cette phrase du gouverneur l'atteste: "je ne suis pas un bon orateur. Le narrateur résume les caractéristiques de ce niveau, en ces termes, par la voix du ministre:

bannir la passion, la haine et l'improvisation
Théâtre est trop grave pour que nous puissions nous laisser à des défoulements oratoires
Nous voulons des faits des faits et rien d'autres
(Ousmane, op.cit.93)

Ce niveau concerne aussi la langue utilisée par le narrateur dans la description d'une coquette villa par exemple : "Dans une coquette villa qu'entourait au bord du grand fleuve, une forêt de manguiers et de flamboyants en fleurs, la fête battait son plein" (Ousmane, op.cit. 43).

Ici aussi la langue, loin d'être pédante, est très simple. Les phrases sont courtes et dans celle que nous avons ici, malgré ses deux verbes, la précision du lieu de la fête attire plus de compléments.

Le niveau median

Il s'agit d'une "langue commune" d'un français dit "standard". Le vocabulaire et la syntaxe sont des plus "usuels et sont aussi consideres "comme corrects", C'est le français utilise à la radio "à la télévision, dans des conversations serieuses et dans des entretiens" (Cocula et Peyroutet, 1989 20).

Amadou Ousmane a pratique le systeme d'écrit dans l'ecrit. Realisme aidant, l'auteur, un journaliste, a su créer deux articles de journaux dans *15 ans, ça suffit!* Le premier article est extrait du journal fictif appelé "Etincelle" et le seconde est pris de "Paris Match" lui aussi fictif. Que l'on considère cet extrait de "l'Etincelle."

Les vivres n'arrivent plus
Les hommes fuient
Les betes meurent
Par troupeaux entiers (Ousmane, op at, 9)

Cet extrait nous présente les conséquences du détournement des vivres qui alors "n' arrivent plus". Et, les hommes quittent les lieux. Les betes elles, meurent et leur nombre "troupeaux entiers" touche le lecteur. Les extraits tiennent compte de plusieurs parametres qui peuvent emouvoir le lecteur- l'espace "80000km² de la province du nord" touché par la secheresse - Le temps, "la misère (..) depuis des mois frappe des regions ".

A travers ces précisions données dans une langue simple le journal ne manque pas d'inviter le lecteur en créant en lui une sensibilité. D'abord en se référant au constat: "la misere que j'ai vue est indigne d'un pays independant", J'ai vu quelque part dans le nord de Kokoda (..) les cadavres encore chauds... ", Le Journal suscite ainsi la pitié et meme l'indignation, "certains dansent et boivent dans l'insouciance de pédant" tout est ordinaire et donc le message se saisit vite (Cocula et Peyroutet, op.cit, 20).

Le niveau familier

Le niveau familier met en évidence " une langue peu surveillée qui se permet des écarts par rapport à la syntaxe correcte et au vocabulaire neutre. "Il peut aussi etre question de" régionalisme ". (Cocula et Peyroutet, op.cit, 20). Dans cette catégorie sont classés les dialogues entre Sidi Balima et ses employes d'une part, entre lui et son fils d'autre part. **Conversación entre Sidi Balima, le cuisinier et le jardinier:** A son arrivée chez lui, Sidi Balima insulte les gardes:

Taisez-vous, tsa de fesses de rats que vous etes : Et allez me chercher Ali, tout de suite Pourquoi croyez-vous que je vous paie si vous n'êtes pas fichus de surveiller ce qui se passe dans la maison? Tas de fainéants Allez, grouillez-vous et ne me remettez pas pieds ici... "(Ousmane, op.cit.40).

Les expresiones "tas de fesses de rats ", "tas de fainéants "sont des termes grossiers. De même, si vous n'êtes pas fichus ", ..grouillez-vous sont des expressions de la langue familière.

Un hijo fils, Sidi Balima emplea "comme ça "qui est aussi un indice du niveau familier. El emplea aussi une phrase nominale "Un accidenté ", et qui contraste avec la réponse de son fils: "Non, je n'ai pas eu d'accident ". Dans les conversations issues des personnes venant de toutes les couches sociales, il y a un mélange de niveau. Néanmoins le niveau familier est évident. Le commerçant déclare: "Tu as raison, ça c'est parler! "Et un militaire remarque; Moi je suis d'accord avec ces jeunes gens. Parce que les politiciens supérieurs attendent pour ordonner à leurs hommes de passer à l'action. "dans le feu de l'action" (Ousmane, op.cit. 81) . SDIDjo soti onb 35 asoouo aptretnap au de ro sat uasse5 snou Quant à l'étudiant: "Au fond, ce qui a gâté ce pays, ce sont ces politiciens qui bouffent" (Ousmane, op.cit 78). Les termes et expresiones comme "ça", "gâté". * bouffent ", " cassent les c .. ", dans le feu de l'action sont des termes d'un niveau familier. Normalement dans un français sobre on pourrait: (b) "ruine" pour "gâte (c)" dévorent "pour" bouffent (d) "détruire les idiots" pour "casser les c .." c. "Apocope de" couille us , snod vao. (e) (Cocula et Peyroutet, op.cit, 115) (e) * le coup de force "pour" le feu de l'action